

Des patates du lundi au dimanche fichent des crampes aux retraités du pays de Montbéliard

Par F.J. - 16:35 | mis à jour à 16:49 - Temps de lecture : 1 min



Rassemblement unitaire pour défendre les retraites « d'aujourd'hui et de demain » mercredi en cœur de ville. Photo ER/Lionel VADAM

Quand le prédicateur luthérien Guillaume Farel prêchait avec véhémence la réforme en 1500 et des poussières sur la pierre à poissons à Montbéliard, il était à des siècles de se douter que même lieu, la même ardeur animerait les retraités du III^e millénaire. Ils étaient une petite centaine mercredi sous un soleil plombant à battre le pavé en cœur de ville. Pour dire qu'avec un quasi gel des retraites, la taxation des mutuelles, le forfait urgence à 18 €, ils vivent « très mal ».

Malgré les confinements, le couvre-feu, « nous sommes masqués mais pas muselés », répètent à l'envi les retraités réclamant dans l'unité (CGT, FO, FSU, UNIR CFE-CGC) une augmentation « immédiate » des pensions de 100 € « car nous n'avons pas travaillé toute une vie pour une retraite de misère », le droit de se soigner et d'être soignés, le vote d'une loi « grand âge » et une prise en charge de la dépendance par l'assurance maladie. Surtout, l'abandon « définitif » du projet de retraite à points.

Manger des patates du lundi au samedi et des pommes de terre le dimanche au dessert fiche des crampes aux seniors qui n'ont pas besoin des statistiques de l'Insee pour connaître la hausse des prix : « il suffit d'aller faire ses courses ». Au point, que des retraités remplissent par des petits boulots à l'image de Jacky, « 40 ans de Peugeot pour 1 098 € de retraite. Cherchez l'erreur ! »